

DÉDICACE

*En commémoration du Grand Défunt, le Roi Fouad Ier,
Réformateur d'Al-Azhar et Fondateur de ses Missions en Europe,*

*En hommage au zèle fervent que Son Fils et Continueur,
Notre Auguste et Bien-Aimé Souverain, Farouk Ier, ne cesse de
prodiguer au service de la renaissance arabe et musulmane,*

*En réalisation du bienveillant désir que Sa Majesté a daigné
exprimer à l'auteur de ces lignes, de voir le fruit de son humble
effort,*

*J'ai le grand et insigne honneur de présenter à la Haute
Sollicitude Royale cette nouvelle étude sur le Koran, notre source
principale de lumière et de civilisation, en même temps que notre
immuable loi fondamentale.*

le 15-7-1367 H.

le 24-5-1948 C.

M. Draz

Membre de la Mission Fouad Ier
à Paris.

PRÉFACE.

On peut étudier le Koran sous des rapports extrêmement divers, mais qui peuvent se ramener à deux chefs : langue et idée. Le Koran est en même temps, et à titre égal, un ouvrage littéraire et doctrinal.

En tant qu'œuvre d'art linguistique et rhétorique, l'étude du Koran suppose dans une large mesure une connaissance approfondie de la langue arabe, dans laquelle le texte fut donné. Aussi — étant donné que la majorité du monde universitaire européen auquel nous nous adressons principalement n'est pas familière avec cette langue — n'est-ce pas sur ce point que portera le gros de notre effort. Si nous le considérons, ce ne sera qu'à titre secondaire, comme moyen de rehausser l'ascendant et de renforcer l'emprise de l'enseignement qu'il contient.

Mais il est un autre rapport sous lequel il n'est point besoin d'être Arabe ou arabisant pour mener une étude sérieuse et fructueuse du Koran. Je veux parler de ce trésor d'idées qu'on découvre sous sa forme littéraire et dont il nous suffira d'exposer trois groupes. C'est d'abord la nature de sa doctrine : l'ensemble des solutions qu'il propose pour résoudre les deux problèmes éternels du savoir et de l'agir ; c'est ensuite les moyens de persuasion dont il se sert pour établir la vérité de cette doctrine ; c'est enfin la manière dont il démontre le caractère sacré et divin qu'il attribue à son message. Sous tous ces points de vue, on peut en effet étudier le Koran indépendamment de sa lettre arabe, pourvu qu'on en

possède une bonne traduction⁽¹⁾. Et c'est à cette étude indépendante que nous nous proposons de contribuer par le présent travail.

En vérité, l'objectif principal de notre étude était de dégager la loi morale du Koran, abstraction faite de tout ce qui attache cette loi au reste du Livre. Mais, avant d'extraire cette cellule vivante de son organisme qu'est la doctrine Koranique et de la traiter à part (ce à quoi nous consacrons un autre volume), nous avons cru juste et utile de présenter dans leur unité indivisible les grandes lignes de cette structure doctrinale et de faire voir ainsi la place qu'occupe l'élément moral dans ce cadre intégral.

Pour le faire, nous allons jeter sur le monument Koranique un regard rapide, il est vrai, mais assez pénétrant pour discerner les idées mères dans chacune de ses parties, et assez large pour embrasser l'aspect général des méthodes employées et des buts poursuivis.

A part certaines notions historiques indispensables — que nous avons dû ajouter sur la demande très justifiée de M. Maurice Patronnier de Gandillac, Professeur à la Sorbonne — l'objet essentiel du présent ouvrage sera ainsi d'exposer dans son ensemble le message Koranique tel qu'il se présente lui-même, et non comme il a pu être jugé, interprété ou appliqué plus ou moins fidèlement à travers l'histoire. Chemin faisant, nous rencontrerons à propos de ce Livre saint, soit des jugements sévères à réformer, soit des conclusions hâtives à redresser; mais c'est en principe le texte Koranique que nous laissons parler pour sa propre défense et sa propre justification. Notre intervention consiste presque exclusivement à coordonner et à lier en une suite logique les fragments de cette plaidoirie,

(1) Bien qu'une traduction française impeccable n'existe pas encore, il nous semble qu'on s'achemine actuellement vers elle. Déjà, en utilisant et en corrigeant l'une par l'autre celles de Kasimirski et de Pesle-Tidjâni, on a en mains les éléments d'une traduction qui, le plus souvent, resterait assez fidèle au texte. C'est donc à ces deux traductions, faute de mieux, que nous renvoyons le lecteur, tout en le priant de tenir compte de ce fait que, dans le numérotage des versets, il se trouve chez tous les traducteurs un certain décalage par rapport au texte arabe du Caire, auquel nous nous référons (les chiffres romains se rapportant aux numéros des sourates; les chiffres arabes, à ceux des versets).

tout en laissant au lecteur le soin de juger de la validité historique et philosophique de l'argumentation.

Il s'agit donc d'une étude objective du Koran, autant qu'un penseur peut se détacher de ses propres conditions subjectives. N'empêche qu'en jouant le rôle du héros, nos formules en revêtent quelque peu la personnalité, le ton énergique et l'allure persuasive. C'est là comme un reflet que l'original projette sur son miroir, et non pas un apport essentiellement nouveau de notre façon de penser.

Il faut remarquer qu'en dépouillant l'idée Koranique de son enveloppe, et en la dégageant ainsi de son cadre local pour lui donner accès aux esprits non familiarisés avec la langue arabe, nous ne faisons que lui rendre une partie de sa véritable destinée. Faisant constamment appel à la raison, au bon sens, aux sentiments humains les plus généreux, le Koran s'adresse en effet à l'homme, en quelque partie du monde qu'il se trouve et à quelque origine qu'il appartienne. C'est un enseignement universel qui veut purifier les mœurs, éclairer et concilier les croyances, faire tomber les barrières raciales et les chauvinismes nationaux, remplacer la loi du plus fort par celle de la vérité et de la justice.

Outre la contribution à l'œuvre philosophique mondiale, on voit quel secours précieux, dans cette course frénétique à l'hégémonie et à la puissance destructrice qui infecte notre siècle, peut apporter l'étude de telles saines doctrines.

Paris, le 21 Février 1947

M.D.